

43,2 % des communes sont sans bistrot

Commerce

Il y a 430 bistrot dans le Cher. Pour le savoir, le *Berry républicain* a appelé chaque maire de chaque commune du département avec cette même question : avez-vous encore un ou plusieurs bistrot chez vous ? Bourges et Vierzon comptent plus du tiers de l'ensemble des cafés du département. Sur 287 communes, 124 sont sans cafés, la plupart des autres s'accrochent aux leurs comme à la prune de leurs yeux.

Rémy Beurion

remy.beurion@centrefrance.com

Surpris, amusés, désolés, déçus, gonflés d'espoir, pessimistes, résignés... Les maires du Cher passent par toutes les émotions quand on leur demande si leur commune a conservé un bistrot. Le Cher en compte encore 430 (avec les réouvertures programmées). Vierzon et Bourges en totalisent plus du tiers, soit 152 (117 à Bourges, 35 à Vierzon). Sur 287 communes, 124 (43,2 %) sont sans bistrot. Et 111 communes n'en possèdent plus qu'un.

Combien de maires soupirent d'un « hélas non ». D'autres regrettent, certains lancent « oh mon bon monsieur, ça fait bien 15, 20, 30 ans... ». D'autres encore jubilent d'en posséder un dernier, pour la route, comme le chante Léo Ferré. Et ceux-là qui annoncent fièrement une réouverture prochaine comme très récemment, à Menetou-Râtel, un bar à vins-restaurant qui re-

naît dans la commune.

Enfin, ceux qui - mais là on parle de l'élite bistrotière -, en possèdent plus d'un. Deux, voire trois, cinq, plus même ! Les chanceux. Ils sont rares.

À Sancerre, le maire, Laurent Pabiot, en recense dix ! Aubigny-sur-Nère en abrite huit. À Neuvy-sur-Barangeon, 1.300 habitants, quatre bars et bars-restaurants. À Genouilly, deux bistrot abreuvent 696 habitants. Mehun-sur-Yèvre en comptabilise sept alors qu'on en comptait 30 il y a 50 ans. La Guerche-sur-l'Aubois en dénombre péniblement deux. Pierre Ducastel, le maire, se raccroche à cette légende que 28 bistrot ont existé en même temps !

Un chalet, pourquoi pas !

Et plus il y a longtemps que le café a fermé ses portes, moins il y a de chances qu'il rouvre, transformé en maison d'habitation, la plupart du temps. Os-moy n'a pas vu de caboulot depuis au moins 70 ans ! Serruelles, 70 habitants, n'en a jamais connu. À Couy, à Cogny, à Lantan, à Lugny-Champagne, à Menetou-Couture, on ne sait tellement plus depuis combien

de temps le bistrot a déserté que les maires répondent : « Depuis longtemps. »

Du coup, certains font front : les cafés multiservices se multiplient, à Brécy, La Chapelotte, Couy, Garigny, Ménétréol-sur-Sauldre ou encore Saint-Saturin... Bar-épicerie, bar-station-essence, bar-boulangerie, bar-brocante même complètent le traditionnel panel bar-tabac-presse et bar-restaurant. Les cafés associatifs, tenus par des bénévoles, maintiennent à flot la convivialité tant recherchée dans les villages.

Avant, il y en avait...

C'est le cas à Arçay, à Reigny et Rezay, à Saint-Georges-sur-la-Prée, bientôt à Mareuil-sur-Arnon. Sans café depuis 2014, Neuvy-Deux-Clochers envisage un lieu de convivialité dans un local communal. Saint-Laurent pourrait se doter d'un café partagé pour partager le café... Des salons de thé, guinguettes et buvettes saisonnières assurent une permanence quand les bistrot traditionnels défontent.

Brinay songe à racheter les anciens locaux de l'auberge des As, fermée depuis plusieurs années, pour y ouvrir un café qui man-



que cruellement. À Saint-Hilaire-de-Court, le maire réfléchit à installer, pourquoi pas, un chalet pour y boire un coup. Parfois, la lourdeur des travaux - et donc de la facture - freine les maires dans leur élan à investir dans la réouverture d'un café.

Pourtant, de plus en plus de mairies assurent leurs arrières, rachètent les licences IV pour éviter qu'elles ne se perdent ou partent ailleurs et installent un café communal, accompagné d'autres activités essentielles.

À Jussy-le-Chaudrier, le troquet a pris place dans un bus à demeure, le Bar-Bus, une invention géniale qui supplée l'absence de cafés depuis trois ans. On n'oublie pas, bien sûr, le bartuck C'est l'occaz, ce bistrot itinérant qui s'installe dans des communes et qui a fait le tour

des médias nationaux et internationaux.

On le voit, tout est bon pour briser la fatalité de l'absence de bistrot. Mais entre départs à la retraite sans espoir de remplacement, tenanciers âgés sans succession, lieux à vendre depuis longtemps, locaux aménagés sans un capitaine à bord... le risque est grand, pour ces communes, de tout perdre d'un coup. Le dernier phare encore allumé.

Et la question essentielle revient sur toutes les lèvres : y a-t-il encore une clientèle pour faire vivre ces lieux, d'une autre façon bien sûr que le bistrot à la papa ? Nos habitudes sociétales ont changé mais le partage d'un verre est toujours aussi fort. Et rien n'enlèvera la magie des lieux. Rien ne vaut un bistrot ! ■

À Trouy, Jacqueline est vissée depuis 63 ans derrière son comptoir

Merveilleuse Jacqueline. 82 ans. Vissée depuis 63 ans à son long comptoir en formica bicolore.

Tout au bout, on y voit la trace des décennies passées, la lente érosion du revêtement témoigne des frottements incessants des coudes et des mains, à cet endroit. Comme un belvédère où la vue est imprenable sur la vie.

Ce sourire étonnant éclaire le centre de Trouy chaque matin que sainte Licence IV tricote. Week-end, jours fériés et vacances comprises. Ici, chacun sait qu'il peut y venir, l'endroit sera toujours ouvert, sauf prescriptions médicales : en ce moment, Jacqueline ferme juste pour aller chez le kiné, c'est la seule entorse à ce mouvement perpétuel qui anime ce café sans pareil.

Héritage familial

Elle n'est jamais sortie, dit-elle. De cet épais rectangle bistrotier qui contient la salle principale où le nombre de plantes le dispute au nombre de tables. Et derrière un rideau pliant, une autre salle, dite de banquet, fait déborder de nostalgie les jours heureux d'avant. Jacqueline est arrivée là en 1958. Agée de 19 ans. Les ar-



AUTHENTIQUE. Chez Jacqueline, à Trouy, le bistrot perpétue la nostalgie d'un temps révolu. PIERRICK DELOBELLE

rière-grands-parents de son mari agriculteur tenaient le bistrot. Pour ne pas qu'il s'effiloche en dehors de la famille, Jacqueline s'est mise derrière le comptoir, son mari aux champs. « Le midi, il venait me donner un coup de

main, car en 1967, j'avais jusqu'à 120 personnes à déjeuner ; je faisais deux services ». Il y a seulement trois ans que Jacqueline a raccroché le tablier. Plus de repas. Elle ne sert plus que des canons à ses clients-copains, à sa « compa-

gnie », dit-elle, comme le boulangier. Il vient la voir avec une précision d'horloger suisse, se renseigner comment elle va, si ses jambes la portent bien. Pas besoin de parler : l'habitude est un langage. Elle sort un verre-ballon,

le rosé le remplit déjà. Cette capsule temporelle nous renvoie à l'essentiel, quand le bistrot était un sacré lieu de vie. Une tête de biche empaillée rappelle que les chasseurs venaient y ripailler. Puis les associations, tout le village. Jacqueline dont le nom est encore lisible sur la porte vitrée, porte en elle ce passé limonadier inoubliable. Au fond de la salle, un baby-foot patient. Et au-dessus du miroir, derrière le comptoir, on peut lire cette maxime : « Il vaut mieux être saoul que con, ça dure moins longtemps. »

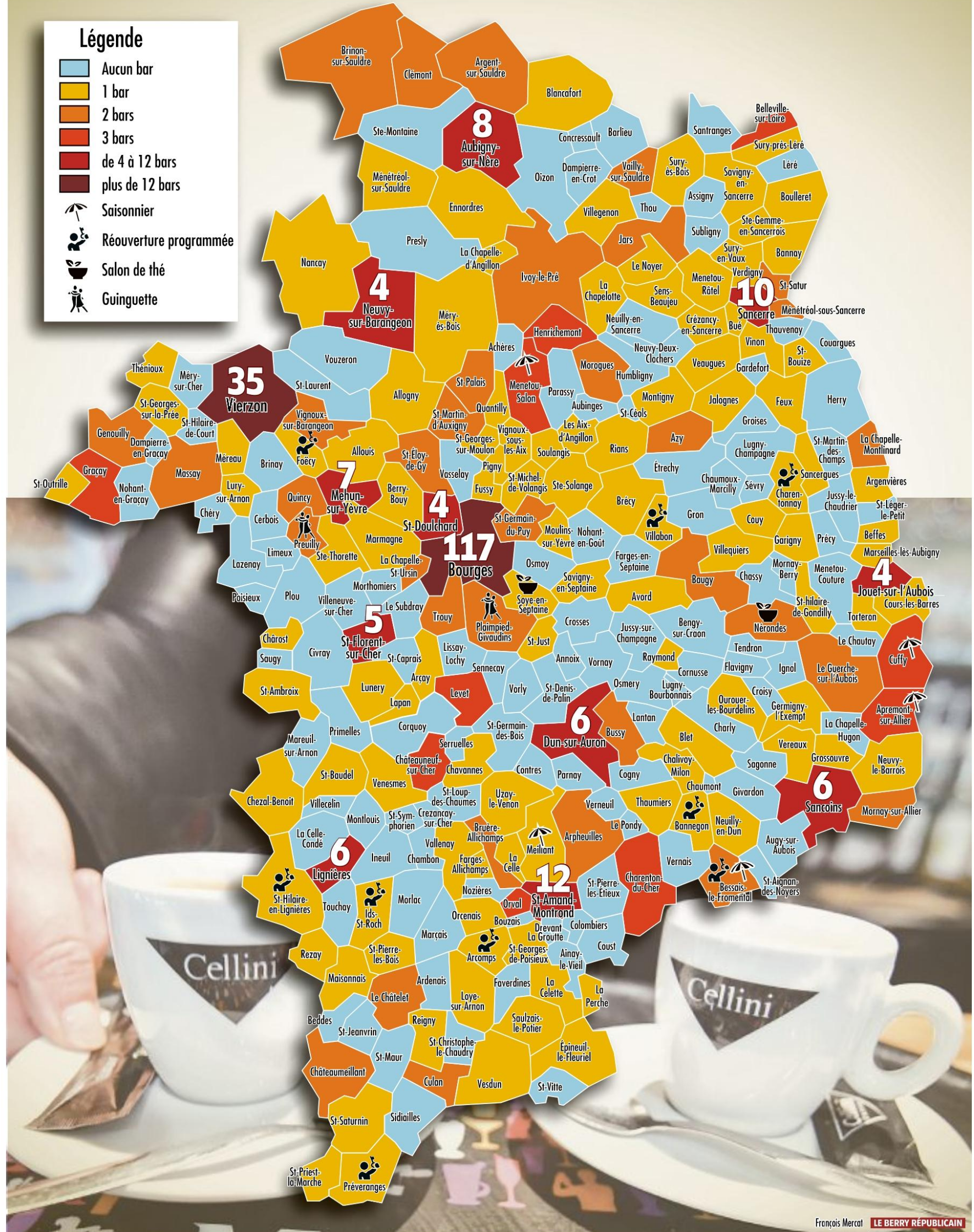
Le café sort tout droit de la cuisine, d'une cafetière qui rappelle celui de grand-mère et non pas l'expresso finement dosé dans une tasse microscopique. Ce bistrot-là sent l'espèce protégée, le musée vivant, la part d'authenticité après laquelle tout le monde court. Aller chez Jacqueline, c'est entamer un voyage que la rareté rend exceptionnel. Une sacrée tranche de bistrot comme on les aime où le formica fait la nique à l'aluminium. Et l'éternité de la patronne au temps qui court toujours trop vite. ■

Rémy Beurion

430 débits de boissons

LE FAIT DU JOUR

Combien de bars dans votre commune ?



François Mercat LE BERRY RÉPUBLICAIN